

Salle Bourgie

Osez écouter

Bourgie Hall Dare to listen

PROGRAMME

Saison 2024 — 2025 Season



Billets Tickets

EN LIGNE

ONLINE

sallebourgjie.ca

bourgjehall.ca

PAR TÉLÉPHONE

BY PHONE

514-285-2000, option 1

1-800-899-6873

EN PERSONNE

IN PERSON

À la billetterie de la Salle Bourgie
une heure avant les concerts.

At the Bourgie Hall box office,
one hour before concerts.

À la billetterie du Musée des beaux-arts de Montréal
durant les heures d'ouvertures du Musée.

At the Montreal Museum of Fine Arts box office,
during the Museum's opening hours.

**SUIVEZ-NOUS !
FOLLOW US!**

infolettre.sallebourgjie.ca

newsletter.sallebourgjie.ca



RECONNAISSANCE DU TERRITOIRE

TERRITORY ACKNOWLEDGEMENT

Shé:kon | Bonjour ! | Hello!

Le Musée des beaux-arts de Montréal est situé sur le territoire de la Grande Paix de 1701, un territoire imprégné des histoires de relation, d'échange et de cérémonie qui se sont déroulées au centre de l'île-métropole communément appelée Montréal. Tiohtià:ke en kanien'kéha, Mooniyaang en anishinaabemowin, Molian en aln8ba8dwaw8gan et Te ockiai en wendat sont autant de toponymes qui en témoignent. Tiohtià:ke forme, avec les communautés de Kahnawà:ke et de Kanehsatà:ke, l'étendue orientale du territoire de la Nation Kanien'kehá:ka, Peuple du silex gardien de la Porte de l'Est, au sein de la confédération Rotinonshíon:ni/Haudenosaunee. Fondés par diverses personnes de souche européenne passionnées par la culture visuelle et musicale de toutes les époques, le MBAM et la Salle Bourgie sont des lieux de rencontres qui reposent sur diverses mémoires et créations de toutes les cultures. Nous reconnaissons et honorons les pratiques esthétiques, politiques et cérémonielles autochtones qui font partie intégrante du territoire montréalais depuis des millénaires. The Montreal Museum of Fine Arts is situated in the territory of the Great Peace of 1701, a territory imbued with histories of relation, exchange and ceremony that have taken place at the centre of the island-metropolis known widely as Montreal. Tiohtià:ke in Kanien'kéha, Mooniyaang in Anishinaabemowin, Molian in Aln8ba8dwaw8gan, and Te ockiai in Wendat are various toponyms that attest to this. With the communities of Kahnawà:ke and Kanehsatà:ke, Tiohtià:ke encompasses the eastern expanse of Kanien'kehá:ka Nation territory, People of the Flint and Keepers of the Eastern Door within the Rotinonshíon:ni/Haudenosaunee Confederacy. Founded by a diverse group of individuals of European background with a passion for visual and musical culture from all eras, the MMFA and Bourgie Hall are gathering places that connect us to diverse memories and creations from all cultures. We recognize and honour the Indigenous aesthetic, political and ceremonial practices that have been imbued in the Montreal territory over millennia.

BENEDETTO LUPO, piano

Ce concert a lieu dans le cadre des Journées italiennes de la Salle Bourgie / This concert is part of Bourgie Hall's Italian Days

Présenté en collaboration avec l'Institut culturel italien de Montréal
Presented in collaboration with the Italian Cultural Institute of Montreal



Durée approximative / Approximate duration: 1 h 40

Merci de ne pas utiliser votre téléphone pendant le concert.
Thank you for not using your cellphone during the concert.

LE PROGRAMME / THE PROGRAM

NINO ROTA [1911–1979]

15 Préludes [1964]

- N° 1 (Allegro molto)
- N° 2 (Allegro, ma espressivo e delicato)
- N° 3 (Allegretto con spirito)
- N° 4 (Andante sostenuto ed espressivo)
- N° 5 (Con impeto)
- N° 6 (Andante)
- N° 7 (Allegro con spirito)
- N° 8 (Lento, con accento)
- N° 9 (Allegretto quasi andantino)
- N° 10 (Allegro mosso e marcato)
- N° 11 (Andante senza lentezza)
- N° 12 (Allegro)
- N° 13 (Andante cantabile)
- N° 14 (Allegro non troppo e marcato)
- N° 15 (Allegro robusto)

Deux valse sur le nom de B-A-C-H [1975]

- Circus-Valzer*
- Valzer-carillon*

ALFREDO CASELLA [1883–1947]

Deux ricercari sur le nom de B-A-C-H, op. 52 [1932]

- Funebre*
- Ostinato*

ENTRACTE

ALEXANDRE SCRIABINE [1871 a.s./1872 n.s.–1915]

24 Préludes, op. 11 [1888–1896]

- N° 1 en *do* majeur [Vivace]
- N° 2 en *la* mineur [Allegretto]
- N° 3 en *sol* majeur [Vivo]
- N° 4 en *mi* mineur [Lento]
- N° 5 en *ré* majeur [Andante cantabile]
- N° 6 en *si* mineur [Allegro]
- N° 7 en *la* majeur [Allegro assai]
- N° 8 en *fa* dièse mineur [Allegro agitato]
- N° 9 en *mi* majeur [Andantino]
- N° 10 en *do* dièse mineur [Andante]
- N° 11 en *si* majeur [Allegro assai]
- N° 12 en *sol* dièse mineur [Andante]
- N° 13 en *sol* bémol majeur [Lento]
- N° 14 en *mi* bémol mineur [Presto]
- N° 15 en *ré* bémol majeur [Lento]
- N° 16 en *si* bémol mineur [Misterioso]
- N° 17 en *la* bémol majeur [Allegretto]
- N° 18 en *fa* mineur [Allegro agitato]
- N° 19 en *mi* bémol majeur [Affettuoso]
- N° 20 en *do* mineur [Appassionato]
- N° 21 en *si* bémol majeur [Andante]
- N° 22 en *sol* mineur [Lento]
- N° 23 en *fa* majeur [Vivo]
- N° 24 en *ré* mineur [Presto]



C'est dans l'art de l'improvisation tel que pratiqué par les luthistes et les clavecinistes du 17^e siècle que le prélude pour clavier prend sa source. Ces instrumentistes avaient l'habitude d'introduire les œuvres jouées par un court préambule qui leur permettait d'installer la tonalité et de se délier les doigts. Peu à peu, le prélude devient écrit, souvent placé au début d'une suite ou encore combiné à une fugue. La tradition du prélude improvisé persiste néanmoins jusqu'au 19^e siècle, comme en témoigne le pianiste et pédagogue Carl Czerny, élève de Beethoven et professeur de Liszt, dans son ouvrage intitulé *L'art de préluder en 120 exemples*. Avec Chopin, le prélude devient une pièce autonome qui ne prélude à rien comme tel et qui fait souvent partie d'un cycle. Plusieurs compositeurs tels que Rachmaninov, Debussy, Fauré, Vierne, Tournemire, sans oublier Scriabine (au programme de ce soir) s'en inspireront dans certaines de leurs plus belles pages.

Nino Rota

Bien que principalement connu pour avoir écrit la musique de quelque 150 films, Nino Rota est également l'auteur d'une œuvre instrumentale, orchestrale et vocale impressionnante. Enfant prodige, Rota compose à 11 ans l'oratorio *L'enfance de saint Jean Baptiste* (donné à Milan et à Paris) et à 13 ans la comédie lyrique *Le garçon porcher*, d'après Hans Christian Andersen. Il étudie par la suite la composition à Rome sous la direction d'Alfredo Casella et d'Ildebrando Pizzetti. Encouragé par Toscanini, il se rend aux États-Unis pour étudier au Curtis Institute de Philadelphie auprès de Fritz Reiner et de Rosario Scalero.

Rota compose la musique de plusieurs films italiens dès les années 1940, mais c'est sa rencontre avec Federico Fellini, en 1952, qui marque le tournant le plus important de sa carrière. L'entente parfaite entre le cinéaste et le compositeur, qui durera des décennies, sera à l'origine de chefs-d'œuvre inoubliables parmi lesquels *Le Cheik blanc*, *Les Vitelloni*, *La Strada*, *8 ½* et *Le Casanova*. Mentionnons parmi ses autres succès la musique du *Roméo et Juliette* de Zeffirelli et, bien sûr, *Le Parrain* de Francis Ford Coppola, qui vaudra à Rota un Golden Globe et un Grammy.

Les **15 Préludes** pour piano datent de 1964. Ils furent probablement créés par Nino Rota lui-même; c'est ce que nous suggère un enregistrement capté en concert l'année suivante, enregistrement qui nous révèle par ailleurs un pianiste de

premier ordre en la personne du compositeur. Si l'influence de Chopin n'est pas aussi manifeste que dans le cas des préludes de Scriabine que nous entendrons plus tard, elle est tout même présente, du moins dans l'esprit de ces miniatures aux proportions remarquables et qui sont le fruit d'un musicien qui connaît parfaitement les ressources du piano. Quant aux **Deux valse sur le nom de B-A-C-H**, elles furent composées en 1975 au moment où Fellini chargea Rota de composer la musique de son film *Le Casanova*. Irrésistiblement « felliniennes », le compositeur les intégra à la trame sonore de ce chef-d'œuvre on ne peut plus baroque.

Alfredo Casella

L'un des plus brillants représentants de la nouvelle musique italienne au 20^e siècle, Alfredo Casella naît à Turin en 1883 dans une famille de musiciens (son père et son grand-père sont violoncellistes). Il est formé à l'école française, suivant l'enseignement de Louis Diémer et de Gabriel Fauré au Conservatoire de musique de Paris, où il côtoie entre autres Maurice Ravel et Georges Enesco. Cette influence française, et par-dessus tout celle de la musique de Claude Debussy, marquera le compositeur à jamais, bien qu'il se familiarise à cette époque avec la musique de Falla, Stravinsky, Strauss, Mahler et Busoni. Pianiste brillant, il se produit également comme chef d'orchestre en Europe et aux États-Unis, où il dirige notamment les

orchestres de Philadelphie, Chicago et Cleveland. En 1923, il fonde aux côtés du poète et écrivain Gabriele d'Annunzio et du compositeur Gian Francesco Malipiero la branche italienne de la Société internationale pour la musique contemporaine.

Bien qu'il compose trois symphonies et des opéras, Casella fait partie d'un groupe de compositeurs italiens qui, en réaction à l'opéra vériste, choisissent de se concentrer sur la musique instrumentale. Outre son œuvre orchestrale et vocale, on lui doit de nombreuses œuvres pour piano et de musique de chambre. Le compositeur œuvre également dans le domaine de la musicologie; il est un des artisans de la redécouverte de l'œuvre d'Antonio Vivaldi. La Semaine Vivaldi, qu'il organise en 1939, a un retentissement considérable dans le monde musical et contribue à remettre au goût du jour la musique du Prêtre Roux. Casella est en outre l'auteur d'éditions d'œuvres de Bach et de Beethoven de même que d'ouvrages théoriques sur l'harmonie, l'orchestration et le piano. Il meurt à Rome en 1947.

Les **Deux ricercari sur le nom B-A-C-H, op. 52** datent de 1932, et leur style néoclassique n'est sans doute pas étranger à l'intérêt que porte leur auteur à la musique ancienne. En effet, Casella exploite dans cette œuvre une forme musicale de la Renaissance et du baroque basée sur l'écriture en imitation qui fut utilisée par des compositeurs tels que Gabrieli, Frescobaldi et Bach. Le terme *ricercar* est ici traité au sens strict, celui de « recherche »,

donnant à ces pièces un style savant, voire sévère. Le premier, marqué *Funèbre*, est d'une écriture contrapuntique. Ce contrepoint s'estompe en cours de route pour laisser la place à une marche funèbre, marquée par des accords soutenus à la main gauche qui évoquent le glas. Le second, marqué *Ostinato*, est d'un caractère dansant et martelé. Le motif B-A-C-H [*si bémol-la-do-si bécarre*] y est omniprésent, passant d'une voix à l'autre dans un environnement sans véritable centre tonal. Un grand *stringendo* au cours duquel la tension harmonique s'accroît mène l'œuvre à une conclusion stridente.

Alexandre Scriabine

Les **24 Préludes op. 11** d'Alexandre Scriabine furent composés entre 1888 et 1896, à l'époque où le compositeur étudie le piano et la composition au Conservatoire de Moscou, puis voyage intensément à travers l'Europe, se produisant comme concertiste dans les grandes capitales. Ils paraissent à Leipzig l'année suivante en même temps que les **12 Études op. 8**. Ces préludes appartiennent à la première manière de Scriabine, à l'époque fortement influencé par Chopin. Proches parents des **Préludes op. 28** du compositeur polonais, ils en épousent parfois les contours et procèdent de la même organisation tonale, s'enchaînant par cycles de quintes ascendantes, chaque tonalité majeure étant suivie de son relatif mineur. Les deux œuvres comportent des affinités spirituelles indéniables,

affinités d'autant plus fortes que, tout comme Chopin, Scriabine est un virtuose du piano qui écrit des œuvres destinées à ses moyens techniques et musicaux.

Le compositeur écrira d'autres préludes (90 en tout), certains correspondant à sa période wagnérienne, d'autres plus proches des idées mystiques et parfois futuristes auxquelles il adhéra plus tard dans sa vie. Aux côtés de ces pièces proches de la miniature, Scriabine laisse douze monumentales sonates de même que des études, des fantaisies et des poèmes pour piano ainsi que des œuvres plus courtes (improvisés, mazurkas, nocturnes, valse). De sa production orchestrale ressortent trois symphonies ainsi que *Le poème de l'extase*, *Prométhée* ou *Le Poème du feu* et *Le mystère*, une œuvre inachevée destinée à être interprétée dans un temple circulaire conçu par le compositeur et dont l'exécution devait se dérouler sur sept jours.

Ne possédant pas d'affinités avec le folklore et les traditions populaires chers au Groupe des Cinq ni avec les fresques romantiques de Rachmaninov, son contemporain et grand rival pianistique, Scriabine laisse une œuvre puissante et énigmatique, tournée vers l'avenir, qui inspirera des compositeurs aussi divers que Stravinsky, Szymanowski et Messiaen.

The keyboard prelude emerged from the art of improvisation as practiced by 17th-century lutenists and harpsichordists. It was common for these musicians to introduce the works being performed with a short preamble that allowed them to establish the key and stretch their fingers. Over a gradual period musicians started writing down preludes, and they were often placed at the beginning of a suite or paired with a fugue. The tradition of the improvised prelude nevertheless persisted until the 19th century, as the pianist and pedagogue Carl Czerny, a student of Beethoven and professor to Liszt, testified in his *Art of Preluding in 120 Examples*. With Chopin the prelude became an independent piece that did not serve to introduce anything, and often formed part of a cycle. Numerous composers including Rachmaninoff, Debussy, Fauré, Vienne, and Tournemire—without mentioning Scriabin (on this evening's program)—used it as inspiration to compose some of their most captivating works.

Nino Rota

While he is best known for having written the soundtracks for close to 150 films, Nino Rota also composed an impressive number of instrumental, orchestral, and vocal works. A child prodigy, at age 11 Rota composed his oratorio *L'infanzia di San Giovanni Battista* [The Childhood of St. John the Baptist, performed in Milan and Paris], and at 13 the comic opera *Il principe porcaro* [The Swineherd], based on Hans Christian Andersen's fairy tale. He subsequently studied composition in Rome with Alfredo Casella and Ildebrando Pizzetti. With Toscanini's encouragement, he moved to the United States to study with Fritz Reiner and Rosario Scalero at the Curtis Institute in Philadelphia.

From the 1940s onwards Rota composed music for numerous Italian films, though the trajectory of his career was decisively altered after he met Federico Fellini in 1952. The perfect harmony that existed between director and composer, which would last for decades, was at the root of unforgettable masterpieces such as *Lo sceicco bianco* [The White Sheik], *I Vitellioni*, *La Strada* [The Road], *8 ½*, and *Casanova*. Other notable achievements include the music for Zeffirelli's *Romeo and Juliet* and, of course, Francis Ford Coppola's *The Godfather*, which earned Rota both a Golden Globe and a Grammy.

The **15 Preludes** for piano are from 1964. They were most likely premiered by Nino Rota himself, as would suggest a live recording of a concert from the following year, which furthermore reveals that the composer was also a top-notch pianist. While the influence of Chopin is less apparent than in Scriabin's preludes—which will be heard later—, it is nonetheless present, at least in the spirit of these remarkably proportioned miniatures, the work of a musician perfectly acquainted with a piano's available resources. As for the **Due valzer sul nome BACH** [Two Waltzes on the Name BACH], they were composed in 1975, at the time Fellini had tasked Rota with crafting the score for his movie *Casanova*. Irresistibly "Fellini-esque," the composer wove them into the soundtrack of this utterly Baroque masterpiece.

Alfredo Casella

One of the most remarkable representatives of modern Italian music in the 20th century, Alfredo Casella was born in Turin in 1883, into a family of musicians (both his father and grandfather were cellists). Schooled in French music, he studied with Louis Diémer and Gabriel Fauré at the Paris Conservatory, where he rubbed shoulders with Maurice Ravel and George Enescu, among others. This French influence—above all that of Claude Debussy's music—left a permanent mark on Casella, even though he also became acquainted with the works of Falla, Stravinsky, Strauss, Mahler, and Busoni during this period.

A brilliant pianist, Casella also took to the conductor's podium in both Europe and the United States, where he notably led the Philadelphia, Chicago, and Cleveland orchestras. In 1923 he founded, alongside poet and writer Gabriele d'Annunzio and composer Gian Francesco Malipiero, the Italian branch of the International Society for Contemporary Music.

Although he composed three symphonies and several operas, Casella belonged to a group of Italian composers who, in reaction to *verismo* opera, chose instead to focus on instrumental music. Aside from his orchestral and vocal music, he has numerous chamber works and pieces for piano to his name. Also active as a musicologist, Casella helped bring about the rediscovery of Antonio Vivaldi's music. Vivaldi Week, which he organized in 1939, had a major impact in the musical world and contributed to renewed interest in the music of the Red Priest. Additionally, he published editions of pieces by Bach and Beethoven as well as treatises on harmony, orchestration and piano. He died in Rome in 1947.

The *Due Ricercari sul nome "B.A.C.H."* [Two Ricercars on the Name "B.A.C.H."], Op. 52 are from 1932, and their neoclassical style is undoubtedly tied to the composer's interest in early music. Casella in fact employs a musical form from the Renaissance and Baroque eras that is based upon writing in imitation, used by composers such as Gabrieli, Frescobaldi and Bach. The term *ricercar* is used here in the strictest sense of the term, meaning "to seek," imparting a learned, even

severe style in these pieces. The first one, titled *Funebre*, employs contrapuntal writing. Over the course of the piece the counterpoint fades to give way to a funeral march, punctuated by sustained chords played by the left hand that evoke a tolling bell. The second piece, titled *Ostinato*, has a percussive, dance-like character. The motif B-A-C-H [B flat-A-C-B natural] is present throughout, moving between voices in an environment lacking a definite tonal centre. A mighty *stringendo*, during which harmonic tension increases, brings the piece to a strident conclusion.

Alexander Scriabin

Alexander Scriabin's **24 Preludes, Op. 11** were written between 1888 and 1896, during which time the composer studied piano and composition at the Moscow Conservatory before embarking upon an intense concert tour throughout Europe, with performances in the great capitals. The Preludes made an appearance in Leipzig the following year, at the same time as the 12 Etudes, Op. 8. These preludes belong to Scriabin's first period, strongly influenced by Chopin. Displaying close kinship with the Polish composer's Op. 28 preludes, they are at times cast in a similar mould to these pieces and obey the same tonal layout, linked together in cycles of ascending fifths with each major key followed by its relative minor. Both works contain obvious spiritual affinities, similarities reinforced by the fact that, just like Chopin, Scriabin was a piano

virtuoso who composed works designed for his technical and musical means.

The composer would continue to write more preludes [90 in total], certain of which correspond to his Wagnerian period, while others are informed by the mystical and sometimes futurist ideas he embraced later in life. Alongside these miniature-like pieces, Scriabin left behind twelve monumental sonatas in addition to etudes, fantasias, poems for piano, and shorter works (impromptus, mazurkas, nocturnes, waltzes). His orchestral music includes three symphonies as well as *The Poem of Ecstasy*, *Prometheus: The Poem of Fire*, and *Mysterium*, an unfinished work the composer intended to have performed inside a circular temple of his own design, in a concert lasting seven days.

Having no inclinations for either the folk traditions held dear by The Five or the Romantic frescoes of Rachmaninoff—his contemporary and rival as a pianist—Scriabin left behind a powerful, enigmatic body of work oriented towards the future, that inspired a diverse range of composers including Stravinsky, Szymanowski, and Messiaen.

© François Zeitouni, 2024
Translated by Trevor Hoy



BENEDETTO LUPO

Piano

Benedetto Lupo a été salué par la critique comme un « pianiste exceptionnel [...] possédant un toucher remarquable et une grande maîtrise sonore » (*The Oregonian*). Loué pour sa « grande intelligence musicale et sa profondeur » (*Miami Herald*) et pour sa « combinaison de technique méticuleuse et de sensibilité romantique » (*Birmingham News*), il jouit d'une réputation internationale. Parmi les faits saillants des dernières saisons, mentionnons des prestations avec l'Orchestre symphonique de Montréal, l'Orchestre philharmonique de Buffalo et des apparitions au Colorado Music Festival, aux Cliburn Concerts et à la National Gallery of Art Concert Series. Régulièrement invité dans les salles les plus prestigieuses telles que le Alice Tully Hall de New York, le Wigmore Hall de Londres, la Philharmonie de Berlin, le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles et la Salle Pleyel de Paris. M. Lupo s'est également produit dans d'importants festivals comme le Festival de Tanglewood, le Festival Georges Enesco et le Tivoli Festival de Copenhague. En Italie, son pays natal, il a joué comme soliste avec les principaux orchestres symphoniques. Les enregistrements de Benedetto Lupo incluent une version acclamée du *Concerto Soirée* de Nino Rota, parue chez Harmonia Mundi, pour laquelle il a reçu de nombreux prix dont un Diapason d'or. Rota fut d'ailleurs le mentor de M. Lupo lors de ses premières études au Conservatoire Piccinni de Bari.

Benedetto Lupo has been hailed by critics as an “exceptionally fine pianist [...] who has a remarkably fine touch and beautiful tone control” (*The Oregonian*). Praised for his “keen musical intelligence and probing intellect” (*Miami Herald*) and for combining “meticulous technique with romantic sensitivity” (*Birmingham News*), he continues to garner worldwide recognition. Highlights from recent seasons include performances with the Orchestre symphonique de Montréal, Buffalo Philharmonic Orchestra, and appearances at the Colorado Music Festival, Cliburn Concerts and National Gallery of Art Concert Series. A regular guest of major concert halls around the world, including New York’s Alice Tully Hall, London’s Wigmore Hall, the Berlin Philharmonie, the Palais des Beaux-Arts in Brussels and the Salle Pleyel in Paris. Mr. Lupo has also performed at prominent festivals such as the Tanglewood Festival, Enescu Festival, and Tivoli Festival in Copenhagen. In his native Italy he has performed with every major orchestra. Benedetto Lupo’s recordings include an acclaimed interpretation of Nino Rota’s *Concerto Soirée* on Harmonia Mundi for which he received several prizes, including a Diapason d’or. Rota notably mentored Lupo during his early studies at the Piccinni Conservatory in Bari.

LA SALLE BOURGIE BOURGIE HALL

Inaugurée en septembre 2011, la Salle Bourgie s'est rapidement taillée une place de choix comme l'un des lieux de diffusion de la musique de concert les plus prisés au Canada. Sa programmation de haut vol présente divers styles musicaux, allant du classique au jazz, de la musique baroque aux créations contemporaines. Elle met également de l'avant des musiciens tant canadiens qu'internationaux parmi les plus remarquables de leur génération.

Inaugurated in September 2011, Bourgie Hall has quickly made a name for itself as one of Canada's most beloved venues for concert music. Its high-calibre programming presents various musical styles, ranging from jazz to classical works, from Baroque music to contemporary creations. It also features some of the most prominent Canadian and international musicians of their generation.



LES VITRAUX TIFFANY TIFFANY WINDOWS

Située dans la nef de l'ancienne église Erskine and American, la Salle Bourgie jouit d'une beauté architecturale remarquable, en plus d'une acoustique exceptionnelle. Sa vingtaine de vitraux commandés au maître verrier new-yorkais Louis Comfort Tiffany au tournant du 20^e siècle, forment la plus importante collection du genre au Canada et constituent l'une des rares séries religieuses de Tiffany subsistant en Amérique du Nord.

Located in the nave of the former Erskine and American Church, Bourgie Hall possesses spectacular architecture as well as exceptional acoustics. Its twenty or so stained glass windows, commissioned from New York master glass artist Louis Comfort Tiffany at the turn of the 20th century, form the most important collection of their kind in Canada and constitute one of the few remaining religious series by Tiffany in North America.

Louis Comfort Tiffany, New York 1848–New York 1933, dessin de Thomas Calvert (1873–après 1934). La Charité, Salle Bourgie, MBAM (anc. église Erskine and American), vers 1901, verre, plomb, fabriqué par Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 x 152 cm. Musée des beaux-arts de Montréal, achat. Photo MBAM, Christine Guest / Louis Comfort Tiffany, New York 1848–New York 1933, designed by Thomas Calvert (1873–after 1934). Charity, Bourgie Hall, MMFA (formerly the Erskine and American Church), about 1901, leaded glass, made by Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 x 152 cm. The Montreal Museum of Fine Arts, purchase. Photo MMFA, Christine Guest

34 ans ou moins ?

34 or under?

PROFITEZ DE CONCERTS À PETITS PRIX À LA SALLE BOURGIE !*

ENJOY LOW-PRICED CONCERTS AT BOURGIE HALL!*

50%

**de réduction sur
tous les concerts**

Sur les prix hors taxes et frais de service

50% off all concerts

*Calculated excluding taxes and
service charges*

10 \$

le billet en dernière minute

*Disponible à la billetterie de la Salle Bourgie,
dans l'heure qui précède le concert*

\$10 rush tickets!

*Available at Bourgie Hall's box office,
one hour before the start of the concert*

* Sur présentation d'un justificatif d'âge / Proof of age is required

Salle
Bourgie

Osez écouter

Sam.
2 nov.
19 h 30

Harmonies oubliées : *Schubert et ses contemporains*

LIEDER DE SCHUBERT - AN 1

Magali Simard-Galdès, soprano, **Simon Poirier**, cor naturel
et **Olivier Godin**, pianoforte & piano Érard

ACHETEZ VOS BILLETS • À PARTIR DE 24 \$

À la billetterie du Musée • sallebourgje.ca • 514 285-2000, option 1

Commandité par



Vous aimeriez aussi / You may also like



Photo © Germán García Abrasti

TOMÁS ALEGRE, piano

Dimanche 24 novembre — 14 h 30

Œuvres de Chopin, Prokofiev,
Rachmaninov et Scriabine

Calendrier / Calendar

Samedi 19 octobre
19 h 30

QUARTETTO NOÛS
*Puccini et la musique de
chambre*

Œuvres pour quatuor à cordes de
Puccini et Verdi

Dimanche 20 octobre
14 h 30

LA FONTE MUSICA
Enigma Fortuna

Rendez-vous avec Zaccara da Teramo,
compositeur visionnaire et véritable
pont entre le Moyen-Âge et la
Renaissance.

Mardi 22 octobre
19 h 30

QUATUOR MOLINARI
*Molinari : de la peinture à la
musique*

Œuvres de McKinley, Schafer,
Sokolović et Webern

ÉQUIPE

Caroline Louis, direction générale et Olivier Godin, direction artistique

Nicolas Bourry, direction administrative et production

Fred Morellato, administration

Marjorie Tapp, billetterie

Charline Giroud, marketing

Julie Olson, médias numériques

Claudine Jacques, rayonnement institutionnel

Trevor Hoy, programmes

William Edery, production

Roger Jacob, direction technique

Martin Lapierre, régie

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président

Carolyne Barnwell, secrétaire

Colin Bourgie, administrateur

Paula Bourgie, administratrice

Michelle Courchesne, administratrice

Philippe Frenière, administrateur

Paul Lavallée, administrateur

Yves Théoret, administrateur

Diane Wilhelmy, administratrice

Salle Bourgie

Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts de Montréal
1339, rue Sherbrooke Ouest

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

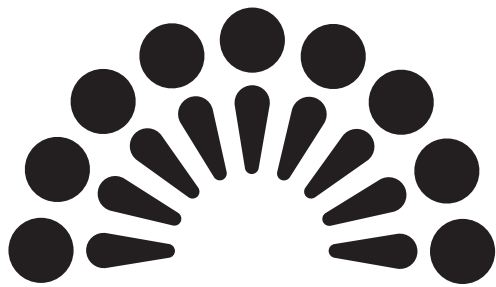
Arte Musica a été fondé et financé par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émérite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.



Salle Bourgie